

Les aventures de Zoé

(ou comment on sort de l'œuf à 30 ans)

Extrait n 1 : Débauche et philosophie de la St Sylvestre

Caroline O. Godard

Extrait n°1 : Débauche et philosophie de la St Sylvestre

Dimanche 1^{er} janvier, 2h20 du matin. Mission presque totalement accomplie : ai passé une excellente soirée avec des gens super sympas et un petit chien crè crè mignon (qui a fait pipi sur mon sac, le vilain petit pétard à mèche !!) ; me suis très bien amusée. J'ai déjà troqué mes « chaussures de fille » contre de vieilles baskets. Nous marchons vers chez moi, « nous » c'est à dire Yanina, qui comme son prénom ne l'indique pas vient de Bulgarie, Dimitri, qui comme son prénom l'indique encore moins est un Marseillais certifié AOC, et moi. Nous marchons donc, satisfaits et heureux, remontant l'avenue du Palais Longchamp (oui parce que nous les Marseillais cinquième générations nous connaissons les rues de notre ville mais pas leur nom) en bavardant gaiement dans la douceur étrange de cette nuit de St Sylvestre. La nuit est douce mais point calme et tandis que nous discutons les brouhahas de différentes fêtes rythment notre progression, à chacun son ambiance, petite musique et grosse discussion, grosse musique et public mélomane presque attentif (ou alors déjà passé de « l'autre côté »)... C'est qu'il est presque trois heures du matin... Ici un petit groupe qui discute, là un couple qui se bécote... La vie est là et défile devant nos yeux et nous, nous commentons. « Hey ! Ya des chambres pour ça !! » lance malicieusement Yanina au petit couple d'amoureux... Ils sont très jeunes et un peu gênés et nous, nous rions. Les bruits de fêtes arrivent jusqu'à nos oreilles et bientôt nous n'y prêtons plus attention, concentrés sur notre marche et occupés à quelques commentaires architecturaux et historiques... quand le bruit d'une fête arrive jusqu'à nos oreilles. Vous me direz rien de surprenant une nuit de nouvel an... oui mais là c'était différent, c'était pas n'importe quel bruit, c'était LE BRRRRUUUIT de « LA MEEEEGGGAAA TTTEEEUUFFF ».

La musique sonne « slave », entre *Rabbi Jacob* et *Un violon sur le toit*, les gens crient, dansent, rythment cette musique entraînante par des hoy hoy hoy hoy !! Je vois le regard de Yanina s'allumer et Dimitri sourire... un monsieur édenté (décidément j'en croise beaucoup ses temps-ci) rit derrière nous en criant et secouant ses mains « hé ben dis donc y font la fête là dedans !! » Sans même l'avoir vraiment décidé, nous nous rapprochons de l'immeuble Yanina en tête. C'est au premier étage, derrière des persiennes bleues. « On y va ! » lance Yanina. Dimitri rit, moi je suis un peu perplexe... s'incruster dans cette fête ? Mais j'ai jamais fait ça moi... en même temps j'ai pas fait grand-chose question « fête à tout casser » mais ces gens on les connaît pas et puis c'est dans un appartement... Le temps que quelques images apocalyptiques défilent dans ma tête (du genre y vont me droguer de force, je vais devenir une junkie, on va me retrouver dans un caniveau etc.) Yanina et Dimitri cherchent la bonne porte. Je les rejoins, nous trouvons la porte en question, reste à trouver la sonnette. C'est pas trop dur, c'est la seule sur laquelle sont collés 6 noms... On sonne... Et là commence « le grand voyage de Zoé dans le monde réel des gens qui s'amusent... ». (Papa c'est ici que tu devrais arrêter de lire... Pas sûre que cette fois-ci tu me remercies pour ma « contribution ». Y devrait faire des « vignettes d'avertissement » exprès comme à la Télé « Ce programme contient des scènes pouvant impressionner les personnes ayant des sentiments parentaux »))

Une voix claire, vive et rapide nous répond « entrez c'est ici » comme si cette fête nous attendait, et la lourde porte d'entrée s'entrouvre toute seule, « Clic ». Un peu perplexes de nous-mêmes, de ce que nous sommes en train de faire et surtout que ça marche (!) nous nous regardons, un moment d'hésitation et nous poussons la porte ensemble. Je n'aurais même pas été surprise à ce moment-là de rencontrer un lapin blanc sans gants en train de se faire les ongles ou bien un chat qui parle... C'était bien cette ambiance là... Donc, nous poussons la porte, nous voilà dans l'entrée de l'immeuble, un vieil et bel immeuble Haussmannien. Je tremble de l'intérieur et je ne sais pas si c'est l'excitation de faire un truc qui pour moi est absolument fou, ou bien la peur de ce qu'il y a derrière cette porte au premier étage. Certainement un peu les deux... Dimitri dit en riant « on va se faire jeter », et Yanina répond « Mais non !! Dans ce genre de fête, tout le monde emmène quelqu'un qui emmène lui-même quelqu'un ce qui fait qu'au bout du compte, personne ne se connaît vraiment... » Au fond de

Extrait n°1 : Débauche et philosophie de la St Sylvestre

moi s'allume le fichier conditionné « Fêtes et rassemblement : les fêtes récréatives ne devraient pas accueillir plus de huit personnes et il est préférable qu'elles aient lieu en plein jour et certainement pas à plus de minuit... Il serait totalement inconvenant ... Blabla ... réprimandée publiquement ... blabla ... excommuniée !!!!» Oh mon Dieu !! Mais je lutte... Nous montons les escaliers, le « bruit se rapproche » pas de doute c'est là derrière cette porte... Dimitri est passé derrière moi dans les escaliers... Il avait senti le coup venir le gredin... Je me retourne et je dis « non j'veux pas en plus chui en baskets»(avec la robe de soirée c'était pas beau ou plutôt c'était bot) Je veux descendre les escaliers en poussant des petits cris de souris, Dimitri me retient, « Non ! On est monté jusqu'ici maintenant on y va », et Yanina sonne... Une vieille sonnerie à l'ancienne électrique et stridente, DDDDRRRRIIIINNNNNNNNNNNNNNG !!! Nous sommes tous les trois au garde à vous devant la grande et large porte (tiens tiens large et spacieuse est la route qui mène à la destruction non ?) en rang d'oignon, raides comme la justice ou plutôt comme trois condamnés d'office qui attendraient leur verdict, prêts à partir en courant en évitant les projectiles.

La porte s'ouvre. Une grande et large (et spacieuse !?) porte en bois à double battants... Il fait sombre à l'intérieur malgré la lumière timidement jaune de la pauvre ampoule décharnée qui tombe du plafond. La tapisserie du large couloir (encore!) est un peu désuète et passée, une tapisserie provençale. Mon regard descend et se pose sur une tête aux yeux sympathiques un peu bouffies et presque fermés, la lumière du couloir sans doute... Nous sommes figés, nous ne disons rien, ça sent la beu. Le grand dégingandé nous regarde « et ben rentrez !! » qui nous dit. Je crois que nous avons à nouveau respiré à ce moment, soulagés... Nous nous avançons quand il ajoute « Entrez c'est ici »... Pour le coup ça en devient inquiétant... Quand même... Je ressens une grande joie, ça a marché!! Mais tout de suite je me concentre pour ne pas me perdre ou plutôt ne pas perdre Dimitri. Il y a tellement de fumée qu'il fait trouble, tellement, de bruit qu'on ne s'entend pas... J'ai le vertige de tous ces bruits, de tous ces visages absents et heureux, certains me regardent...non en fait ils ne regardent rien...je marche dans ce couloir qui me semble interminable... Il y a beaucoup de portes, des gens partout, je me fraye un chemin, on me rentre dedans, sur une porte il y a marqué «NON!» en gros, j'essaye de suivre Dimitri je le perds, puis j'accélère et je lui rentre dedans... le sol colle sous les pieds et j'ai un morceau de film plastique coincé sous la chaussure... Je m'en occuperai quand on s'arrêtera de marcher, à gauche la cuisine, à droite une grande porte ouverte... Une pièce encore plus sombre, la musique encore plus forte, on s'engouffre, j'arrive pas à respirer... Les gens dansent frénétiquement... Moyenne d'âge 30 non 35 ans...Oh là là! Ya des vieux... Moi qui m'attendais à une fête étudiante... Yanina danse, un mec avec un air échelé d'idiot très heureux vient devant elle et sautille en faisant des bruits s'apparentant, pour les connaisseurs, au rire d'adolescent de Jacques Baudoin « héinhéinhéin » et pour les autres, déjà presque à l'australopithèque de Gad... Dimitri et moi rions, ça nous détend. Un autre gars passe à côté de moi et me dévisage... Zut ! Y sont pas tous pétés. On va se faire repérer. Dimitri et moi nous mettons d'accord, moi je dis que je suis venue avec lui, lui avec Yanina, et Yanina avec moi...et si ça se gâte on pourra toujours inventer un Julien ou un Nicolas, le temps de courir jusqu'à la porte.... Ça passera ... On rit beaucoup des tronches de dégénérés qu'ils ont tous, ça nous détend... A moins que ce soit le fait de devenir fumeurs passifs de beu... Franchement... Qui l'eut cru... Le « désivageur » repasse à côté de moi, apparemment il fait les allers-retours à la cuisine, débarrasse un peu autant qu'on puisse débarrasser ce bouge encombré. Entre temps, Yanina et Dimitri ont viré les manteaux et sont partis danser au milieu de la masse orgiaque à l'autre bout de la pièce pour 5 minutes m'ont-ils dit... Ils ont bien compris que je voulais me barrer vite, surtout quand une fille buvant du champagne au goulot à en même temps explosé de rire et nous a allégrement craché tout le champagne qu'elle avait dans la bouche à la figure... En

Extrait n°1 : Débauche et philosophie de la St Sylvestre

m'essuyant le visage, écoeurée, je me suis dit que ç'aurait pu être pire, elle aurait pu vomir... J'arrive pas à respirer mais je me dis que pour 5 minutes je vais survivre et puis qu'il faut avoir vu ça au moins une fois dans sa vie... Tellement instructif de ce qu'est la nature humaine. Moi je garde mon manteau et je garde leurs affaires à côté du canapé ou plutôt ce qui en fait office, avec un manche à balai coincé dans le luc mais j'essaie quand même de faire comme si j'étais à fond, je danse un peu... Et j'observe... Il y a tant de choses à voir : le blondinet assis au bout du canapé qui a l'air prostré et pas très heureux, il y a des gens seuls et tristes. La plupart des filles dansent, beaucoup de gars discutent et scrutent... Au bout d'un moment, lors d'un énième passage, le « dévisageur » me sourit et prononce ces paroles « Oh ! Le petit chaperon rouge ! » avec un petit air moqueur... C'est certainement à cause du manteau rouge que je porte... Disons qu'avec ma paranoïa perpétuelle et le sentiment de culpabilité très judéo-chrétien qui me colle à l'âme comme ce morceau de plastique à ma chaussure, ses mots ont sonné comme « ma pauvre petite minette tu m'as l'air toute perdue au milieu des loulous et tu as très peur de te faire manger. » Non, il est pas pété lui, enfin pas comme les autres, je dois avoir l'air tellement coincée et coupable qu'il m'a grillée. Alors je souris aussi, presque vexée quand-même. Un autre arrive et me dit lui aussi un peu moqueur « Mais tu es bien chargée !! »... J'aperçois parfois la tête de Dimitri qui danse... Oh ! Et puis zut ! Je pose sac et manteau sur le bout du canapé parce que la montagne de manteaux est déjà trop haute et le tout risquerait de s'écrouler et là j'aurais bien l'air maligne... Donc je me décide enfin à enlever une couche sédimentaire... puisque de toute façon je nous ai grillés et que ça a l'a d'amuser le maître des lieux... ou du moins celui que je pense être le maître des lieux... le « dévisageur »... qui d'ailleurs est plutôt charmant... Je pose les affaires et m'attaque à l'opération décollage du plastique sous ma chaussure... Hors de question d'y aller avec les doigts... J'essaye avec l'autre pied mais voilàti pas que je me le colle sous l'aut' chaussure... Ce morceau de plastique de %\$\$α§... tout ce que j'arrive à faire c'est à me le passer d'une chaussure à l'autre... Tout d'un coup je me sens bousculée, je trébuche, je me recule... un couple très « atteint » vient de s'allonger sur le canapé en renversant la montagne de manteau sur et sous lui... comment ont-ils fait ça ?... je ramasse ce que je peux... je vérifie que j'ai tout... quand je me rends compte avec horreur qu'ils sont en fait allongés sur mon sac à main. Je réfléchis. Ils en sont au stade des préliminaires avancées elle pousse déjà des petits gémissements. A chaque fois qu'elle envoie un peu son corps en l'air, j'essaye de tirer sur mon sac mais l'anse est de l'autre côté... et j'arrive pas... oh mon Dieu... y vont quand même pas copuler sur mon sac ! Pauvre sac il aura tout vécu ce soir, heureusement qu'il est imperméable... Finalement je m'aide d'un manteau, genre « oops j'ai fait tomber le manteau », ils roulent de l'autre côté, elle sur lui, mon sac est sain et sauf... mais la rose blanche que Fred m'a offerte est restée coincée et même incarcérée sur ou dans (à ce stade je sais pas) le postérieur de la jeune fille. Un monsieur d'une cinquantaine d'année passe au moment où je réanime mon sac, il rit en regardant les deux furies qui ont l'air de s'être endormies d'un coup, comme si quelqu'un avait subitement appuyé sur off, « hé ben eux ils sont bien partis »... Il en aurait presque fait le signe de croix... Pendant toutes ces péripéties, les 5 minutes se sont écoulées, Yanina et Dimitri reviennent « oh là là c'était vraiment l'orgie là-bas »... J'imagine... Nous remettons nos manteaux, je prononce quelques mots en mémoire de ma belle rose blanche symbole d'amour pur si tristement décédée et nous retraversons l'appartement. Le « dévisageur » me regarde partir en souriant avec un air amusé. « Au revoir » me dit-il en articulant bien quand je passe à côté de lui. Je lui réponds « Au revoir » en lui rendant le même regard... Oui... vraiment très charmant. La sortie fût plus rapide que l'entrée. Arrivés sur le trottoir, je me débarrasse enfin de mon morceau de plastique. Une femme de 35 ans puis 2 jeunes filles titubantes sortent derrière nous. Nous voilà repartis. Nous passons devant le Palais Longchamp, magique à cette heure de la nuit, le temps de faire un point historique et nous voilà presque à la maison. Nous croisons une autre "fête à tout

Extrait n°1 : Débauche et philosophie de la St Sylvestre

casser", un bal masqué cette fois-ci au RDC avec pignon sur rue...bien plus facile... Pff !! Trop facile... Nous continuons notre chemin...

Environ une heure plus tard, je suis dans mon lit... je me repasse les images, une grande joie dans le coeur... Je me suis demandé d'où me venait cette joie. Pas de m'être fait cracher du champagne dessus, pas d'avoir réussi à m'incruster dans une « Teuf » non , parce qu'au fond je m'en fous de tout ça et je ne recommencerais certainement jamais... enfin on verra. Disons que c'est pas à ça que j'aspire au fond. C'est juste que j'ai décidé et j'ai fait, juste que pour une fois dans ma vie j'ai le sentiment d'être libre.

Je crois (et ça n'est qu'une croyance) que c'est une erreur de lutter contre l'oppression. Il faut plutôt conquérir sa liberté. Pas se battre contre ce qu'on ne veut pas mais se battre pour ce qu'on veut. Ça doit avoir l'air débile d'associer de telles grandes idées à cette expérience tragicomique... mais pour moi ça a fait sens. Alors j'ai rallumé ma lampe de chevet, attrapé mon ordinateur et j'ai commencé à vous écrire cette aventure, juste pour partager avec vous ce bonheur que j'ai d'être libre! Je vous aime tous très fort.